

DE LA MORT A LA VIE

+ + +

Cela faisait déjà deux ans que Maryse luttait contre sa maladie. Il y avait eu des périodes de répit, pendant lesquelles on aurait pu croire à une amélioration. Puis cela se détériorait et il fallait reprendre les rayons ou d'autres traitements chimiques.

Pendant tout ce temps, on essayait de l'aider au mieux. Par une écoute, une présence, une amitié disponible, un enveloppement d'amour. Mine de rien, tout de même, car il faut bien de la subtilité pour arriver à aider sans trop en avoir l'air, à répondre sans essayer d'imposer ses propres opinions, à suggérer tout en acceptant de voir ses idées ignorées ou rejetées. Mais cela est indispensable, car nul ne peut vivre une situation à la place d'un autre, quelles que soient nos bonnes intentions.

Cela avait été particulièrement le cas en ce qui concerne le traitement à suivre. Nous étions plusieurs à savoir que les traitements qui étaient effectués (dont certains étaient plus ou moins expérimentaux) n'avaient que peu ou pas de chance d'aboutir à la guérison. Plus le temps passait et plus les dommages secondaires causés par les traitements eux-mêmes rendaient la situation irréversible. Mais Maryse avait confiance dans les médecins qui s'occupaient d'elle, et elle regardait avec la plus grande méfiance tout ce qui lui était proposé par ailleurs. Il était donc hors de question dans ces conditions de faire quoi que ce soit qui affaiblisse sa confiance dans la seule solution qu'elle acceptait: en effet, la confiance et la foi qu'elle permet sont en elles-mêmes probablement plus importantes que la thérapie employée.

De plus, nous sommes tous entièrement et seuls responsables de nos actes et de nos décisions. Alors, même si nous avons le devoir de proposer notre aide, avons nous pour autant le droit de l'imposer ?

Ce jour là, nous avions été appelés d'urgence à l'hôpital. Toujours aussi discrète, notre chère Maryse ne nous avait pas prévenus de cette nouvelle hospitalisation. Elle y était souvent admise pour des traitements qui nécessitaient des examens avant ou après, ou tout simplement du repos pour s'en remettre avant de pouvoir s'en retourner chez elle. Elle préférait dans ces cas me contacter une fois sortie.

Cette fois cependant, c'était sérieux: C'était un infirmier - le brave homme - qui, conscient de la gravité de son état avait téléphoné au numéro trouvé bien en évidence dans ses affaires. Furieusement indépendante, mais tout de même prévoyante cette chère Maryse!

Pour l'instant, elle était là, étendue sur ce lit d'hôpital. Les mains maigres dépassant des draps réagissaient très faiblement à la pression de nos mains chaleureuses. Son visage nous regardait avec ses yeux immenses qui semblaient vouloir dire quelque chose

que sa bouche n'arrivait à exprimer que dans un râle incompréhensible. Nous étions là, désespérés de ne pouvoir comprendre et lui apporter la réponse attendue.

Cependant, depuis que nous étions là elle s'était progressivement détendue, comme rassurée. Si ce n'était ce râle épouvantable issu de ses poumons complètement envahis par la maladie, on aurait pu se rendre plus facilement à l'évidence: elle était intérieurement contente et réellement détendue, parfaitement consciente - ainsi que nous le saurions plus tard - de ce qui lui arrivait. La fin de l'épreuve était pour bientôt. Ce serait d'ailleurs déjà terminé si l'on ne s'était pas acharné à lui mettre toutes sortes de tuyaux et de fils partout. Comme si on ne pouvait pas la laisser tranquille maintenant!

Si nous avions été moins émus, nous aurions pu lui expliquer tout de suite - ce n'est pas parce qu'elle ne pouvait pas s'exprimer qu'elle n'était pas pour autant parfaitement consciente de ce qui se passait autour d'elle. Nous l'avons fait plus tard et elle a bien compris. Elle ne leur en veut pas: La mort est une défaite pour de nombreux médecins d'aujourd'hui, qui considèrent souvent que leur rôle consiste à se battre contre elle.

Devant cet affront personnel fait à sa science, ce type de thérapeute en oublie parfois la souffrance de son patient ou les objectifs personnels et la volonté propre de celui-ci. On en vient ainsi à privilégier le dialogue avec les instruments plus ou moins sophistiqués de la technologie hospitalière plutôt qu'avec le patient - qui mérite bien son nom dans ces cas là.

De plus, notre monde moderne ayant rejeté toute les doctrines antérieures sur l'existence, la structure et le fonctionnement de ce qui n'est pas matériellement préhensible et visible à l'homme, le corps médical est dépourvu de toute référence lui permettant de juger dans quel cas il est nécessaire de faire le maximum d'efforts pour permettre au malade de passer un cap difficile, et dans quel autre cas il est inutile, voire néfaste, de s'acharner.

Dans le cas de Maryse, le plus triste était encore que ceux auxquels elle avait mis sa confiance pendant ces longs mois de traitements pénibles n'étaient même pas là pour l'assister dans ses derniers moments.

Nous étions partis, certains d'avoir fait ce qui était nécessaire. Et puis, de retour chez nous un coup de téléphone nous a confirmé ce que nous espérions: Maryse était rendu son dernier soupir peu de temps après notre visite.

Nous étions soulagés mais tout de même un peu tristes. On a beau "savoir" la vérité sur la mort, la séparation physique est quand-même ressentie quelque part comme une sorte de déchirement. Le premier décès qui m'aie vraiment touché profondément a été celui de mon père. Avec le recul, je me rends compte à présent que je l'ai même considéré inconsciemment comme une trahison! Eh quoi, après ce voyage à travers l'enfance et l'adolescence dans lequel il m'avait accompagné, maintenant que j'étais arrivé à

l'état d'adulte autonome et lui rendre une partie de tout ce qu'il m'avait donné... Il s'en va comme ça, sans prévenir, me laissant là avec ma reconnaissance inexprimée et mes regrets. Ce devait bien être de la trahison ou je ne m'y connaissais pas !

Le fait est que je ne m'y connaissait pas vraiment, et même pas du tout. Quelques mois plus tard, avec le décès d'un ami très cher le même problème se posait à nouveau. Cette fois-ci, cela ne pouvait plus durer. Entre la religion, dont j'avais décidé de mettre au placard pour un temps les explications surannées et les pompes déplacées d'une part, et ma carrière de jeune cadre dynamique aux prises avec les mirages de la technologie d'autre part, je ne trouvais pas de réponse sérieuse à mes questions fondamentales sur des choses aussi simples que la vie et la mort. Depuis ce moment là j'ai orienté ma vie de façon à toujours être en mesure de rechercher les réponses qui m'apparaissent nécessaires.

Nous ne sommes pas restés longtemps avec notre tristesse.

"Tu crois qu'elle a suivi son chemin ?"

"Je ne sais pas, c'est encore trop tôt. Elle doit être entre l'hôpital et chez elle, le temps de réaliser. Peut-être dans une semaine."

"Oui, probablement ... ah, mais non, elle est avec nous ! Alors, comment te sens-tu maintenant ?"

"Ce n'est vraiment pas la peine de vous désespérer. Mais, ça va très bien maintenant. Dites donc, mais c'est super ce truc. Je n'ai plus mal nulle part. Mais je ne comprend pas bien comment j'ai fait pour arriver ici."

"Eh bien voilà, lorsque tu as laissé ton corps physique à l'hôpital, tu as laissé avec tous les problèmes de maladies de ce corps. Mais tu continues quand-même à exister avec la même personnalité et les mêmes acquis que lorsque tu étais incarnée..."

"Ah bon, c'était donc vrai vos histoires ... Mais alors je vais où je veux, plus besoin de prendre le métro ?"

"Oui, ça fait partie des avantages. Mais dis-moi, personne n'est venu te chercher tout à l'heure, quand tu es ... morte ?"

"Si, il y avait ce type que je connaissais pas, avec d'autres personnes. Il était tout lumineux. Ils voulaient m'emmener. Mais je n'ai pas l'habitude de suivre quelqu'un que je ne connais pas. Ils ont dit qu'ils reviendraient après l'enterrement. Peuvent toujours courir ! Qu'est-ce qu'ils me voulaient ces gens-là ?"

"Ils voulaient t'aider à trouver le chemin pour les retrouver dans un endroit formidable, plein de lumière et de paix, où vont ceux qui ..."

"Mais il n'en est pas question ! Moi je n'ai rien demandé à personne. D'abord je n'ai pas demandé à mourir. Et puis depuis le temps que je suis malheureuse, maintenant que je n'ai plus à trainer mon corps comme un fardeau, je vais enfin pouvoir vivre."

"..."

"Ouais, bon on en reparlera plus tard. Pour le moment, ça ne m'intéresse pas vraiment votre voyage. On peut en revenir au moins ?"

"En principe, on en reviens pour de bon le jour où on s'incarne dans un nouveau corps d'enfant pour une nouvelle aventure sur terre. Mais tu peux aussi revenir provisoirement près de la terre pour d'autres raisons: si tu es appelée par quelqu'un, ou si tu veux aider quelqu'un par exemple."

"Bon, eh bien on verra plus tard. Pour le moment, je voudrais bien pouvoir faire tranquillement tout ce que je pouvais pas faire en paix jusqu'à présent."

"Comme quoi par exemple ?"

"Lire au lit sans être obligée d'aller travailler, manger des croissants sans avoir mal à l'estomac, me promener sans être obligée de m'asseoir tous les cinquante mètres, aller visiter tous ces endroits où je n'avais pas les moyens d'aller, fumer une cigarette sans m'arracher les poumons ... Au fait, pourquoi vous ne me l'avez pas donnée cette cigarette, quand vous êtes venus me voir à l'hôpital tout à l'heure. Pour des amis ... vous auriez pu me faire ce plaisir."

"Ah bon, c'était une cigarette que tu demandais !?"